

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 9

Rubrik: Société cantonale des chanteurs vaudois

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Voilà qui est clair et net, qui se vérifie aisément dans la pratique et qui bat singulièrement en brèche la vieille théorie de la voix « de tête » et de la voix « de poitrine »... La voix est *une*, « par conséquent sans registres ».

Mais M^{me} Clérivy du Collet ne se contente pas d'un apostolat plus ou moins théorique : dissertations, brochures, conférences¹, méthode. Elle agit. Elle intervient en vrai « médecin des voix », poursuivant chaque défaut jusqu'en sa retraite la plus cachée, rééduquant les muscles moteurs du larynx, régénérant les timbres déchus, reconstituant les sonorités disparues !

Et, après avoir conclu² que « la voix étant une, la possibilité d'étendue étant « une », le sommet de résonance étant « un », il en résulte un enseignement élémentaire « un » autour duquel doivent se grouper les futurs éducateurs de la voix... », M^{me} Clérivy du Collet s'entoure de nombreux professeurs et d'artistes qui viennent apprendre d'elle « le travail qui allège la voix, apaise la respiration, calme les nerfs, repose l'organe ».

C'est, en opposition directe avec la théorie de l'effort, celle du *non effort*; en opposition avec la méthode appuyée, celle du *non appui*. Et parce que c'est si simple, si absolument logique, il se trouve des gens pour regretter les nuageux exposés de telles « méthodes » volumineuses d'autan. Soixante pages à peine suffisent à notre auteur, à notre artiste pour fixer, en une série d'exercices sur lesquels je me propose de revenir un jour, les bases de son enseignement.

Contentons-nous pour aujourd'hui d'avoir attiré l'attention sur une personnalité et sur une œuvre captivantes entre toutes et que nul chanteur n'a le droit d'ignorer.

G. H.

¹ *Art vocal* (1895); *La Voix recouvrée* (1899); *Conférences faites au Conservatoire de musique de Paris (1907-1908)*; — chez l'auteur, Paris, 38, av. de Wagram.

² *Méthode*, etc., p. 7.

SOCIÉTÉ CANTONALE DES CHANTEURS VAUDOIS

Bulletin mensuel

Au sein de la « Cantonale » et tant qu'il n'y a pas de *fête* en perspective, les jours se suivent et se ressemblent singulièrement. Nous nous bornerons à glaner aujourd'hui quelques petits faits, en attendant d'aborder telle ou telle question d'intérêt général. Et tout d'abord, M. NUMA ROCHAT, instituteur et l'un des directeurs les plus actifs du canton, s'est vu forcé par un surcroît d'occupations, d'abandonner

la direction de deux de ses sociétés, celles de Gimel et de Crissier. M. PAUL BALLY, professeur à Lausanne, reprend la direction de cette dernière qu'il avait eue précédemment déjà. Pour Gimel rien n'est encore décidé, mais il pourrait bien être question d'un jeune instituteur de Marchissy, M. HENRI SCHMIDELY qui, ici, a su relever l'ancienne société chorale, forte actuellement de trente-cinq membres.

Parmi les exécutions récentes (que je reprocherai aux intéressés de ne point me faire connaître suffisamment), je relève comme les plus intéressantes, celles des *Revenants de Tydal*, de Fr. Hegar, et des *Voix de la forêt* de G. Weber, par l'*«Union chorale»*, sous la direction de M. Rich. WISSMANN; celles du *Chant de guerre* de R. Schumann et d'un petit ouvrage scénique *Vreneli*, paroles et musique de M. Em. BARBLAN, directeur de l'*«Orphéon»* qui s'en fit l'interprète.

Quant au répertoire de nos sociétés, il s'élargit et s'enrichit heureusement de plus en plus, et voici que, pour la première fois sans doute, le nom de Vincent d'Indy pénètre dans les cercles de la «Société cantonale» : la «Jeune Helvétie» (Morges) prépare la première audition de *L'Art et le Peuple*, un chœur de noble inspiration et de grande allure sur les vers fameux de Victor Hugo.

G. H.



La musique à l'Etranger

BELGIQUE

Décidément, le règne du «théâtre d'épouvante» s'instaure un peu partout, à la Monnaie aussi dont l'affiche fait alterner presque sans répit *Ivan le Terrible* et le trop fameux *Quo Vadis* qui, hélas ! s'implante en tous lieux ! Allez-vous en, pauvre Mozart, avec votre claire, harmonieuse et suave musique sur des fables trop naïves souvent pour notre temps ! Quel public goûte encore aujourd'hui le charme enveloppant de vos divines inspirations ? Ce qu'on applaudit et veut avant tout présentement, c'est un beau décor et de magnifiques costumes, un drame brutal, crispant les nerfs ; là-dessus, un bourdonnement musical qui n'absorbe pas trop ou quelques déchirements anti-harmoniques à grand effet ; cela suffit.

Quo Vadis répond à peu près à ce pauvre idéal. Transposé habilement du roman au théâtre, il n'a plus même d'intérêt psychologique, mais offre une suite de tableaux mouvementés.

Dans le cadre de la Rome antique merveilleusement évoquée par les superbes décors du Théâtre de la Monnaie, avec des groupements parfaitement réglés, cela fait un grand effet. Mais c'est pity de voir tant de frais et d'efforts dépensés au profit d'un tel opéra, quant tant de chefs-d'œuvre dorment à l'ombre. Mais passons, puisque musicalement, il n'y a rien d'intéressant à relever dans cette partition de M. Nouguès qu'on n'écoute d'ailleurs pas. Certains soirs, un joli et amusant ballet sans prétentions de M. Lauwerijns, *Hopjes et Hopjes*¹, nous ramène dans une note plus musicale.

Mais les vrais musiciens se cantonnent actuellement au Concert. Ils y auront éprouvé des émotions d'un art vraiment supérieur. Parmi celles-ci, je dois citer en tout premier lieu, à Bruxelles, le merveilleux récital de piano de M. Carl Friedberg, de Cologne. On est rarement autant et aussi intensément poète au piano. La pensée, l'inspiration, le sentiment, la musique règnent seuls et de concert dans ces interprétations sublimes. Quand Friedberg s'avance sur la scène, vous avez déjà l'impression d'un homme à la pensée profonde, d'un artiste

¹ Petites sucreries hollandaises réputées.